

Le Canada a fourni des ressources humaines et financières à toutes les missions de maintien de la paix depuis la création des Nations Unies.

Pouvons-nous continuer à le faire, compte tenu, d'une part, de nos ressources limitées et de la demande qui croît rapidement? Comment concilier la fierté que nous inspire notre contribution passée à la paix et à la sécurité avec nos intérêts à l'égard de l'avenir de cette paix et de cette sécurité?

Ces questions lourdes de conséquences étant posées, j'attends avec intérêt d'avoir avec vous demain un échange de vues franc et vigoureux.

Le soutien apporté aux opérations de paix et de sécurité a été et est toujours l'un des éléments moteurs de la politique étrangère du Canada. Notre contribution nous a permis non seulement de jouer un rôle caractéristique dans le monde mais également d'exercer sur les relations internationales une influence bien plus considérable que le poids normal d'une puissance moyenne.

C'est pourquoi vos idées - idées canadiennes - sont importantes, non seulement ici dans cette salle, mais dans le monde entier.

M. Lester Pearson a fait remarquer fort judicieusement, au cours de son discours d'acceptation du Prix Nobel, en 1957 :

«Ce qu'il y a de sinistre, c'est que nous nous préparons à la guerre comme des géants et à la paix comme des pygmées.»

Je voudrais croire que nous, Canadiens et Canadiennes, avons au moins appris quelques leçons depuis 35 ans.

En discutant des moyens de mieux défendre la cause de la paix dans les années à venir, rien ne garantit que nous deviendrons des «géants», mais au moins nous pouvons éviter le sort contraire!

Merci.